



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an . . . . .	6 fr.	OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI	Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois . . . . .	4 »
Trois mois . . . . .	1 50		Trois mois . . . . .	2 »

A ROUVIER, LARBIN DU ROI DES GRINCHES



Moi j'emprunte!... La France paiera.... ou paiera pas.... je m'en fouts!

# Grandes Manifestances d'Ouvriers sans Travail

à Londres et à Milan

## L'AFFAIRE FOUROUX — DÉLEGUÉS MINEURS

### Exploitation de Gosses à Nantes



#### MANIFESTANCES!!

« La faim fait sortir le loup du bois! » que dit le proverbe.

Nom de dieu, la Misère est si grande de partout, que les pauvres bougres commencent à faire comme les loups:

Dans bien des endroits ils se foutent en bande, pour rendre visite à l'Autorité.

Mais, sacré pétard, c'est pas le préfet, ni le maire, qu'il faut aller trouver pour se plaindre; ils sont bons qu'à nous endormir ou à nous canarder.

Faut aller tout droit, prendre notre nécessaire chez le riche qui en a de trop, nom de dieu!

Si nous attendons qu'il nous foute par la gueule, la part qu'il nous a volée, nous n'avons pas fini de bail-ler.

\*\*

Eh, foutre de foutre, c'est ce que se sont dit les turbineurs de Londres: ils n'entendent pas se laisser crever de famine, et ils ont bougrement raison!

Aussi, l'autre dimanche, ça a commencé à prendre une bonne tournure.

Y en a eu, pour le moins, une demi-douzaine de manifestances, rien qu'à Londres seulement: et ça, en pleine rue, nom de dieu!

Les plus modérés, qui s'étaient réunis dans la *Cité de la Tamise*, n'ont pas mâché ce qu'ils réclament: « C'est le droit au travail que nous demandons, nous ne voulons pas mourir de faim. »

« Le droit au travail! » c'est bougrement vieillot, ça date de 48, nom de dieu; mais enfin quand on se rebiffe, on n'arrive pas du premier bond à foutre les pieds dans le plat.

A d'autres manifestances, toujours en pleine rue, on a été plus carrés:

« Nous voulons travailler, qu'a dit un gas, si nous n'obtenons pas d'ouvrage, nous ne nous résignerons pas à crever de faim, comme des rats dans un puits... »

A un autre endroit, un chouette zigue a dit « qu'il n'en pinçait pas pour qu'on chambardât les boutiques de boulangers, de bijoutiers et de tailleurs, mais, lorsqu'on a à la piaule des gosses mourant de faim, c'est de droit de se procurer du pain, par tous les moyens possibles, légaux ou illégaux. »

En résumé, à Londres, les bons bougres ont pas barguigné, pour affirmer « que le populo a droit au boulotage, et que si les moyens légaux ne produisent pas de résultats, on usera de violence... »

*Les moyens légaux*, on sait ce que vaut l'aune de cette cochonnerie! Faut donc s'attendre à ce qu'il y ait du chambard, chez les frangins anglais.

Chouetto suifard! S'ils se foutent à cogner sur le riche, ça ne sera pas pour de rire!

••

En Italie, ça ronfle encore mieux; ainsi que je le disais la semaine dernière, ça marche ferme dans toutes les villes, et aussi dans la campluche.

A Milan, c'est là ou y a le plus de pétarade, et ça m'a bougrement l'air de continuer de plus belle, nom de dieu!

Chaque jour, les purotins se foutent en bande, et font des ballades par la ville. De temps en temps la mairie leur colle une aumône pour les tenir en haleine.

Turellement, y en a pas pour garnir une dent creuse, sacré pétard!

L'année dernière, les richards avaient eu le taf, aussi s'étaient-ils déboulinés: comme y avait des manifestances de *désoccupés*, pour éviter qu'ils ne fassent du chabonais, on avait organisé une grande mascarade dans les rues, pour recueillir des aumônes: 26 mille balles étaient tombées!

Cette année, la misère est bougrement plus forte, et les secours sont plus faibles.

Aussi les *désoccupés* font de la rouspétance. Les grosses légumes ont

eu beau reconduire dans leur patelin tous ceux qu'ils ont pu paumer, la mistouffe est si grande qu'il en reste des mille et des mille!

Pour lors, l'autre jeudi, les pauvres bougres ont gueulé par toute la ville en se balladant en chœur.

Ils ont surtout gueulé contre des trous du cul d'ambitieux, (comme il y en a toujours de trop), qui s'étaient fait les chefs d'un *comité de secours*, et servaient de tampon entre les richards et les ouvriers.

Turellement, ces types là étaient cul et chemise avec le préfet et sa bande.

Quand ils ont vu que ça commençait à ronfler, le trac les a pris: « Faudrait du pognon, pour distribuer! » qu'ils ont été dire à la Préfectance.

« Pas un rotin à vous donner! qu'on leur a répondu. Mais si vous n'avez pas assez de soldats pour maintenir l'ordre, on vous en donnera d'autres: des troubades, y en a des centaines des milliers, s'il le faut... »

Des baionnettes, les jean-foutres connaissent que ça pour faire taire les ouvriers.

Mince alors, ce que la cahute du Comité a été chambardée l'après-midi! (Ça n'a pas fait un pli.

Et le Comité que les bons bougres de manifestants traitaient de farceurs a donné sa démission dare dare.

C'est les grosses légumes de la ville qui avaient le trac, nom de dieu! Ils en chiaient dans leurs culottes.

Voilà oùsque en sont les bons bougres en Angleterre et en Italie.

Ça prend tournure, nom d'un foutre!

Et en France oùsque nous en sommes? Y a pourtant de la mistouffe, nom de dieu, faudrait voir à montrer les dents, nous aussi!



#### RABOTTAGE DE GALETTE

Les mange-tout de la gouvernance, n'ont jamais assez de galette, les cochons!

Le populo leur aboule pourtant assez de millions d'impôt, mais ça ne leur suffit pas.

Alors, comme ils ne veulent pas se serrer le ventre, ils font des emprunts. Et ils n'y vont pas, avec le dos de la cuillère ! Le dernier a été de 800 et quelques millions.

Celui qui a manigancé l'emprunt, c'est Rouvier, un filou s'il y en a un ! D'ailleurs, les camaros peuvent reluquer sa gueule : le copain dessinateur a foutu sa photographie à la première.

Pas, foutre, qu'on n'aimerait pas à rencontrer le salop au coin d'un bois ?

« Mais à qui qu'ils empruntent ? » va dire une niguedouille. — A celui qui veut prêter.

« Mais faut pouvoir rendre ! » — Pas la peine, quand on emprunte en grand : ils dépensent et c'est le populo de France qui rembourse. Ou bien s'il ne rembourse pas, il aboule tous les ans des intérêts faramineux.

De sorte, qu'en plus des patrons et des gouvernants qu'il nous faut entretenir, nous avons une ribambelle de rentiers, à qui il nous faut payer la rente.

Oh mais, ça durera pas à perpète ! que vienne un coup de trafalguar, et on se gênera pas, pour se torcher le cul avec les feuillets du grand livre de la Dette publique !

## L'affaire Fouroux

Nom de dieu, il a été bougrement salé l'ancien maire de Toulon, ainsi que les autres :

Fouroux, cinq ans de réclusion, la Laure, l'avorteuse, 3 ans de prison ; la Jonquières, 2 ans ; la Audibert, 18 mois.

Pour des types de la haute, ils ont été fadés : ça frimé bien, vis-à-vis du populo. Mais faut se dire, qu'il y a des accommodements avec les grosses légumes des prisons, et que ni les uns ni les autres, n'en feront lourd de leur peine.

Où, mille bombes, on les foutra en liberté avant qu'il soit longtemps !

Ce qui a été dégueulbitant, par exemple, c'est l'attitude de Fouroux : le saligaud n'a pas compris que son intérêt était de prendre tout sur lui, d'innocenter les femmes, et de les faire acquitter.

Vrai, il a carrément prouvé qu'il est de la haute, et dame, ces mecs-là sont vaches !

Il a presque fait la pige en dégueulerie, aux marchands d'injustice. — et c'est pas peu dire, foutre !

Tout de même, nom de dieu, ils sont vraiment raseurs, ces sacrés enjuponnés !

Bientôt on ne pourra plus péter, prendre un verre de tisane, ou un lavement sans leur permission.

Ils se sont foutus l'autorité de se mêler, même de quelle façon nous faisons l'amour, et avec qui ; ils veulent savoir si nous nous torchons le derrière, ou si nous laissons la merde au cul ; si deux mois après, notre amoureuse a rendu un étron ou un foetus ; si on l'a foutu dans la mer ou dans les chiottes.

Je me demande, nom de dieu, pourquoi ils viennent fourrer leur sale gniasse là-dedans ?

Et aussi, foutre de foutre, pourquoi nous sommes assez moules pour trouver ça naturel ?

Voyons tas de crapules de dirigeants, vous dites qu'il faut veiller à la conservation de l'espèce.

Je vois pas que votre espèce serve à grand chose : sûr, y aurait une grande rigolade sur toute la surface de la terre, si on vous foutait un bouillon de onze heures carabiné. Donc, au lieu de veiller à votre conservation, c'est à votre crevaisson que les bons bougres devraient tenir l'œil.

Mais passons, nom de dieu !

Vous êtes de sacrés menteurs, vous ne tenez pas à conserver l'espèce, comme vous dites ; à preuve, vous trouvez qu'il y a trop de monde, et vous en faites crever le plus que vous pouvez dans les guerres, la misère, et par un turbin de galériens.

Tas de bâteurs ! Vous avez l'air de vous intéresser à un caillot de sang, et vous voyez tous les jours, sans que ça vous émotionne, nos petiots qui vagabondent par les rues, crevant de froid et de faim.

Vous entassez dans vos turnes : les frusques, la boustifaille, qui nous manquent, il nous faut tirer la langue et tourner de l'œil par votre faute.

C'est bougrement plus criminel que de donner une pichenette à un foetus : Vous êtes des assassins, nom de dieu !

L'avortement, tas de vaches, c'est la conséquence du mariage. C'est votre saloperie de société, avec la propriété pour vous autres, qui est cause de tout les malheurs.

Et vous tenez à ce que ça reste nature, sans qu'on y foute de l'amélioration.

Dans ce but, vous défendez à la femme de faire l'amour comme il lui plaît.

Si elle vous écoute pas, et qu'elle obéisse à la loi naturelle d'aimer, vous prétendez la forcer à avoir un gosse, sans vous occuper, si ça lui fera du tort, ou si elle pourra le nourrir.

Par exemple, dans le cas de la Jonquières et de Fouroux, ils avaient de quoi donner la patée au momichard qu'ils avaient fabriqué.

Sûr, ça n'aurait pas gêné la Jonquières ; elle est de l'Amérique où on n'est pas si douillels que vos garces de donzelles ; elle n'aurait pas eu le trac que ça déforme sa taille : d'ailleurs elle

n'en était pas à son premier gosse, et aurait facilement mis celui-ci à jour.

Mais voilà, elle était mariée, nom de dieu ! Y avait adultère ; le mari était à se ballader en mer : pas mèche de lui en foutre sur le dos la responsabilité.

Et l'honneur, mille bombes ! L'honneur du mari, de la famille, fallait sauver ça : endurer tout, pour sauver l'honneur !

Crédieu que c'est bête, ces gnoleries-là !

Eh bien, supposez que la question du mariage eut été foutue au rancard : pensez-vous qu'ils auraient tué le foetus ?

Foutre non, ils auraient au contraire fait la fête, et auraient été en joie d'avoir un gosse.

Y a pas à tortiller, c'est pas Fouroux et la Jonquières qui sont criminels dans cette affaire d'avortement : y avait un mic-mac autour d'eux (le coup de l'honneur, du mariage, que le Père Peinard trouve dégueulasse), mais, qui les forçait à faire ce qu'ils ont fait.

Et nom de dieu, si on pouvait relever les cotillons des petites bourgeoises bégueules, des mijorées de l'aristocratie, on en trouverait bougrement qui se sont fait couler ou se sont fait avorter.



## EXPLOITEUR NANTAIS

Y a uneloi avec laquelle les jean-foutres de la haute font du pétard, quand besoin est : c'est celle sur le travail des mômes.

Turellement on la laisse roupiller ferme, comme toutes les lois qui ont l'air d'être fabriquées en faveur du populo.

Y a des inspecteurs sur le turbin des enfants mineurs. Pas la peine de dire que c'est des places de flémards : les types inspectent rien du tout, ils se contentent de passer à la caisse.

C'est partout pareil, nom d'un foutre ! A Paris, à Nantes, partout !

Ténez les aminches, pigez ce qui se manigance dans un grand magasin de Nantes, qui fout bas tous les petits : la sacrée boîte est *Sans Pareille*, et le youtre qu'en est patron aussi.

L'animal fait turbiner des pauvres petits gosses de 12 à 13 ans, depuis le matin 7 heures, jusqu'au soir 10 heures ; et il leur laisse juste une heure pour boulotter. En plus, il leur est interdit de s'accouder sur les comptoirs, ou de se foutre le cul sur une chaise, même rien qu'un instant.

Etpour cette vie de chien, ils ne gagnent pas gras : vingt ronds par jour ! Juste de quoi pas crever de faim.

Plus raide encore, nom de dieu ! Bien des fois quand la boîte est fermée, il les fait rester jusqu'à 11 heures 1/2 et minuit, pour marquer des marchandises.

A peine si un homme y résisterait à cette existence : à plus forte raison des rouffons, nom de dieu !

Le dimanche, le singe les tient jusqu'à une heure et demi, et quand Sainte-Touche tombe un dimanche, il les fait revenir à 6 heures pour palper leur galette.

Tant qu'aux pauvres bougres qui sont employés, ils sont traités pareillement : ils gagnent 3 fr. 50 par jour, pour 16 et 17 heures de travail.

Pour tout dire, la boîte de cet exploitateur est un vrai bagne, nom d'un foutre !

\*\*

Et vous croyez que jamais on a vu dans cette sale baraque, le blair d'un inspecteur du travail ? Ah ouat ! Y a pas de pet.

Et si jamais il y en va un, sûr, ça sera pour guculetonner avec le patron, et rien autre !

Y a pas, les camaros, faut carrément se foutre dans la cafetière que les loïs, si bath qu'elle semblent à vue de nez, sont toutes faites contre nous.



Les voilà revenus les bouffe-galette de l' Aquarium, et les têtes de veau de la Triperie Sénatoriale.

Les salops, ils se la cassent de temps à autre, comme ça, pour aller se gondoler en famille ; et puis ils rappiquent pour aller rigoler à la buvette, où le populo est assez fourneau pour leur rincer la dalle.

Est-ce qu'ils ne pourraient pas nous foutre la paix, une bonne fois, mille bombes ? Quoi qu'ils viennent faire je vous le demande ?

Et d'abord faudrait qu'on ne nous la fasse plus à l'oseille avec leur turbin. Toutes les fois que ces cochons là veulent faire semblant de masser, on sait bien pourquoi, foutre de foutre !

C'est pour empiler davantage les pauvres bougres.

Et dire, nom de dieu, qu'il y en a encore des tas qui coupent dans les finasseries du Muselage Universel ! M'est avis que c'est pas pour longtemps, n'empêche qu'on en pâtît bougrement.

A telle enseigne que les revoilà, les bouffe-galette !

Mais, cette fois leur rentrée fera pas de pétard : y a plus méche d'en dégouter un dans la bande, qui ait la tête près du bonnet, et cherche des emmerdements aux ministres.

Ils sont matés, nom de dieu ! Oh, ils se sont laissés faire sans chahut : ils demandaient pas mieux que de se lais-

ser attacher, — surtout avec des saucisses !

L'autre semaine, pour commencer l'année, y a eu une petite élection de sénateurs.

A la Triperie, y aura à l'ouverture quelques nouvelles têtes de veaux.

Entre autres Freycinet.

Au fait, il est complet celui-là ! Y a un mois, on l'a bombardé académicien : l'Académie, les aminches le savent, est un grand bocal qui a les pieds à la Seine, et où on fourre une quarantaine de pocheteés de la haute qui tournent au cornichon.

Une autre charogne collée au Sénat, c'est cette vieille gouine de Ferry : il va essayer de foutre à nouveau son sale pif dans l'assiette au beurre.

Mais, paraît qu'on ne gobe pas son appétit : quand il a le plat, il bouffe tout, le goinfre.

Alors tous les cabots vont lui mordre les fesses, histoire de le faire se tenir tranquille.

Et nous autres, toujours aussi poche-tées, on se contentera de reluquer le tableau, et de foncer la galette que la gouvernance ne rate jamais de nous grincer.

Ah, nom d'une bombe, si nous voulions ne plus foutre de foïn dans les rateliers, les bourriques de la politiciellerie créveraient de famine.

Tandis qu'à présent, tout en ayant l'air de se chamailler, ils bouffent.

Et c'est nous qui payons l'avoine, foutre !



## SIBÉRIE FRANÇAISE

Quand on reluque les quotidiens, ça vous fout un sacré frio dans l'échine, à lire les horreurs qui se passent chez le chef des pendeurs.

Eh, foutre, y a pas que la Russie qui a une Sibérie, la France en a, et de bougrement dégueulasse, nom de dieu.

La Sibérie de France est située au Nord, turellement ; et dans les prisons qu'il y a, c'est pas des prisonniers qu'on y empile mais des *hommes libres*.

Cochons d'hommes libres, que les pauvres bougres de Roubaix et des alentours !

Figurez-vous des grandes baraques construites en carton, et où y a des fissures plein les murs ; dans chacunes de ces piaules, 5 ou 600 prolos sont enfouis, ayant chacun deux métiers à tisser à faire manœuvrer.

Chaque hiver il y a des grèves.

Ah mais, c'en est de drôles, nom d'une bombe ! Des grèves contre le froid.

Hein, les camarluches, vous en bavez des ronds de chapeau : c'est pourtant véridique.

Les pauvres tisserands sont gelés et ne peuvent pas turbiner. Les vaches de

patrons s'en foutent ! Les ouvriers sont aux pièces, ils préfèrent qu'on produise moins, et épargner du chauffage.

Seulement les trumeaux la connaissent dans les coins ; pour qu'on ne les accuse pas d'être anti-humanitaires, ils font passer dans chaque atelier des conduits destinés à recevoir la vapeur des machines.

Ça, c'est de la frime, car les rossards savent bien que quand la vapeur arrive dans les conduits, elle est aussi froide que le fiel qu'ils ont à la place du cœur.

De sorte, nom de dieu, que les malheureux tisserands, ainsi que les pauvres bougresses, ont toute la journée les abattis comme dans de la glace.

Turellement avec ce truc, ils ne gagnent pas lourd ! C'est à peine s'ils arrivent à 12 et 15 francs par semaine.

Et encore, faut qu'ils soient bidards, et qu'ils n'aient pas eu d'amendes dans le courant de la semaine ! Car une ou deux minutes de retard, ça doit se payer au patron.

Puisque j'en suis sur les bagnes de Roubaix, que je vous en conte une verte, nom de dieu !

Et d'abord les camaros, faut vous prévenir : si jamais il vous prenait la fantaisie d'aller turbiner par là bas avec une compagne, faut qu'elle n'ait rien dans le tiroir.

Oh, n'ouvrez pas les quinquets kif-kif à des portes cochères ! Oui, faut qu'elle soit plate comme un hareng saur.

C'est ainsi, là bas ! Une bougresse qu'est enceinte, ne trouve pas à gagner sa vie : c'est la morale des patrons, ça !

A plus forte raison faut pas qu'une copine vive « maritalement » comme ils disent : ça donne le mauvais exemple.

Mais je vous en ai promis une verte, que je vous la serve, les aminches :

Dernièrement, la compagne d'un chouette zigou radine chez un mufle nommé Florin, pour voir s'il y avait du boulot.

L'écrivassier lui répond affirmativement, et s'apprête à l'inscrire sur son livret, mais patatrac ! le directeur rappelle au bureau : « Hein ? quoi ? que que vous foutez ?... Vous embauchez ça ?... Regardez donc ce ventre !... Non, non, faut personne... »

La bonne bougresse n'était grosse que naturellement, et ce grand gourdiflot l'a pas embauché, la croyant enceinte.

Ah mais, heureusement qu'elle n'a pas froid aux mirettes ! Pétard sur toute la ligne, nom d'un foutre : elle l'a engueulé les chameaux comme ils le méritaient, et n'est sortie du bagne que sur la menace de la rousse.

La rousse ! tout de suite ! Ils ne connaissent que ça, les cochons.

Bast, patience ! Un temps viendra, et il n'est pas loin, ou policiers, contre-coups, directeurs, patrons, ne feront plus qu'une bouillabaisse qui servira à engraisser la terre, ou bien à gâcher un chât mortier pour construire de riches piaules.

Et dans ces piaules, les bonnes bougresses qui auront des polichinelles dans le tiroir, y seront bien au chaud, et elles n'auront pas besoin de turbiner pour avoir la croustille.



## Les délégués mineurs

Eh foutre, ça y est en plein ! Dans un tas de patelins les gas des mines sont embobinés par ce sale truc des délégués.

Y avait pas assez des élections au conseil cipal, et de celles pour l'Aquarium, fallait que les grosses légumes foutent encore dans les guibolles des bons bougres un autre sujet de chamailleries.

Ils ont réussi, nom de dieu ! Dans les corons on se mange le nez pour savoir si c'est Pierre ou Paul qui sera nommé.

Jusqu'ici ça a encore été un brin pacifique, mais qu'on laisse aller les choses, et si les mineurs ne sont pas assez marioles pour se désintéresser de cette machinerie, y aura rien de drôle à les voir se foutre des peignées, comme des enragés.

C'est les richards qui rigoleront, nom d'une bombe ! Les cochons pourront se frotter les arpiens et se dire : « Hein, c'est y bien envoyé ? Ah, les bons mineurs, y pensent plus à nous casser la margoulette... »

Eh oui, ils ne penseront plus à casser la margoulette aux crapules de la Compagnie, mais, pour qu'il y ait compensation, ils se la casseront entre eux.

\*\*\*

Y a pas à tortiller, mille bombes, le coup des Jean-foutres est bien joué ! Ils se sont dit : « Les mineurs ont des airs de se rebiffer, ça sent le roussi pour notre peau ; y a qu'un moyen : semer la discorde, et les détourner de la Sociale... »

Mais comment ? Oh là là ! Le fourbi a été vite dégotté : on leur a foutu les délégués mineurs dans les jambes.

Pour lors, si les bons bougres de la mine n'ont pas de quoi croustiller, ils ont rudement de la pommade à se foutre dans les cheveux.

C'est les richards qui la fournissent nom de dieu !

« Les délégués devront exercer un contrôle sur les Compagnies, les forcer à prendre des mesures pour garantir la vie des ouvriers, les prémunir contre les dangers... »

Oh, si vous écoutez la sérénade, vous en aurez bougrement à entendre, nom de dieu !

L'emmerdant, c'est que des floppées de copains s'y laissent empaumer. Les gobours se figurent que les délégués vont avoir des bras, longs d'un kilomètre.

Avec eux, plus besoin de se foutre en grève : les délégués seront là, pour museler les directeurs, les ingénieurs, les porions, toute la clique de la mine, quoi !

Avec eux, y a pas de pet que le gri-

sou fasse des rasades : les délégués auront du flair comme quatre.

Finis aussi, les éboulements : avec eux, les galeries seront solides comme des rochers !

\*\*\*

Crédieu, pourquoi donc que les pauvres bougres se sont laissés pincer à un pareil hameçon ?

Pardine, c'est que l'ambition s'est foutue de la partie !

Un tas de bougres qu'enduraient mal l'exploitation, ont vu là une échelle pour se tirer du pétrin.

« Hé bé, qu'ils se sont dit, pourquoi donc, que je serais pas délégué, moi ? je suis pas plus bête qu'un autre ? Six cents balles d'appointements, c'est pas déjà si mouche... »

Oui, nom de dieu, les plus marioles, au lieu de rester franchement du côté de la Sociale ont manigancé pour grimper sur le dos des copains.

Du côté de la Sociale, on est tous égaux : en outre pour l'instant, y a que des gnons à recevoir : puis, quand, grâce à la poigne des camaros, il viendra un peu de soleil, c'est tous en chœur qu'on en profitera.

Ça ne fait pas la balle des ambitieux, sacré pétard ! Ils cherchent à se remettre du côté du manche : pourvu qu'ils ne soient plus dans la panade, ils se foutent pas mal que les amis y restent.

Les richards savent profiter de ces envies de se grandir, qu'ont des types du populo : ils leur font risette, et ces oiseaux deviennent facilement leurs plus chouettes larbins.

\*\*\*

Ah malheur, ce que ces saloperies divisent, c'est à n'y pas croire, nom de dieu !

Ainsi à Drocourt, dans le Pas-de-Calais, les mineurs ont repiqué trois fois à l'élection pour nommer leurs délégués.

Et les candidats, ce qu'ils se faisaient peloteurs ! Ils promettaient des farlines de beurre, ou y aurait quasiment que du beurre, et pas de pain.

A Liévin, c'est Lamendin, qui a été élu ; en voilà un, qui, un de ces quatre matins, lâchera les gueules noires, kif-kif à Basly.

Dans l'Aveyron du côté de Decazeville, on s'est chamaillés aussi.

C'est triste, nom de dieu, bougrement triste !



## COUPS DE TRANCHET

Mince de liberté ! — Le quart d'œil de Montmartre a arrêté samedi dernier, un italien dans la piaule d'un ami. Et ça, nom de dieu, sans mandat d'arrêt, sans rien !

On a dû le foutre au dépôt ; toujours

est-il, que personne de ses amis n'a pu avoir de ses nouvelles.



C'est y Palewski ? — Les roussins espagnols viennent de foutre le grappin sur un type qui a de la ressemblance avec l'exécuteur de Seliverstoff ; le plus épatant c'est que le gas affirme être Padlewski.

C'est y vrai, ou c'est y pas vrai ? on ne sait pas.

Pourvu que ça soit un bateau que ce bougre là monte à la rousse !



Je t'ai promis, la dernière fois, une babillarde sur la Propriété : je te la donne.

Pas besoin de chercher midi à quatorze heures : pas besoin d'avoir pâli sur des gros bouquins de science et de littérature ; pas besoin d'avoir lu Brissot, non plus que Proudhon, pour conclure que la Propriété, c'est le vol.

Sans même farfouiller l'histoire ancienne, il suffit de voir et d'observer journellement ce qui se passe autour de nous, pour s'apercevoir que cette sale institution n'a d'autre origine que le meurtre et la spoliation.

Dès le début, c'est par la guerre, — pillage et assassinat en bandes armées, — que s'établit la distinction du tien et du mien. Des tribus belliqueuses entrent comme des loups, chez des gens bien tranquilles, ils en massacrent le plus qu'ils peuvent, et leur chapardent leurs biens.

Les envahisseurs se partagent les terres et les font cultiver par les vaincus qui survivent, et qu'ils rendent esclaves : la Propriété individuelle existe, du coup !

Eh les amis, faut pas croire que ces choses-là sont passés de mode : ça se voit encore de nos jours.

Les richards français qui brament comme des cochons qu'on saigne, quand nous parlons d'exproprier leur saintfrusquin, ne sont-ils pas les mêmes qui, en Afrique, ont dépossédé les pauvres arabis au bénéfice des colons ?

De même en Tunisie, à Madagascar et au Tonkin.

Mais, diront les pocheteés : « En France c'est pas pareil... peut-être autrefois, mais depuis, ça a changé. »

Que non pas ! Y a rien de changé, foutre. C'est pas nous, les paysans, qui avons la Terre, c'est les riches : le peu que nous avons est mauvais à cultiver, il nous faut tant trimer que c'est pas de la Propriété.

Pardi, si on ne regarde que les apparences, il suffit d'avoir un champ grand comme un mouchoir de poche pour être propriétaire ; mais quand on reluque mieux, un proprio, c'est pas ça : c'est

nn feignasse qui a des grands champs, des prés, des vignes, de tout, et qui les fait cultiver par les gas qui se louent pour manger.

Aussi, il est faux que le coup de chien de 93, ait rendu la propriété accessible à tous, comme il est dit dans ce piège à pauvres bougres, qu'on appelle le Code Civil.

En 93, les seigneurs et les calotins ont été dépouillés par les bourgeois, avec un rude coup de main du populo : le grand benêt, il tirait les marrons du feu pour d'autres !

Les terres confisquées au clergé et à la noblesse ont été, primo, déclarées « propriétés nationales », puis vendues par lots à ceux qui avaient de quoi les acheter.

Y a eu des gas, dans les campagnes qui, se foutant de ce que faisait le gouvernement à Paris, avaient posé le grappin sur beaucoup de terres, sans en demander plus long. Mais elles leur ont été reprises en douce : par les nobles qui, au retour de l'émigration, recurent un milliard d'indemnité, et aussi par les bourgeois enrichis.

Quant aux biens qui furent vendus, c'est les bourgeois, qui se gardèrent la part du lion. Quelques paysans, pas la crème, les plus plats, qui, à force de bassesses, avaient empilé quelques écus dans de vieux bas, eurent bien aussi quelques gros morceaux. Mais le plus grand nombre (à part ceux qui n'eurent rien, et y en eut des tas) n'eurent que ce que les grands bonnets ne voulaient pas.

\*  
\*\*

Mais le peu de terres que le pauvre paysan a eues, il ne les a pas gardées : ah non, nom de dieu !

Les richards ont su biaiser, pour les lui reprendre : de sorte qu'aujourd'hui, ceux qui sont propriétaires, même un peu gros, ne le sont guère que pour la frime.

La première moitié de ce siècle, alors qu'il y avait peu ou prou de commerce, les produits se consumaient quasiment tous à la campagne : on se suffisait sans avoir besoin d'aller à la ville : avec la laine des moutons on se faisait du gros drap, avec un peu de chanvre des chemises : le pain était noir, bien noir !

Mais quand arrivait un sinistre, grêle, gelée, incendie, ou une mauvaise année, ah malheur, c'était à l'usurier qu'il fallait avoir recours.

Et ils ne manquaient pas les usuriers, ces oiseaux de proie et de malheur ! Cette vermine pullulait comme de nos jours, avec cette différence qu'aujourd'hui ils ont marché avec le progrès, ils ont perfectionné leur jeu, ils opèrent en plus grand.

À l'époque, qu'un paysan eut besoin d'un sac de blé ou de maïs, on le prêtait, à condition qu'il en rendrait dix à la moisson prochaine. Le prêt était-il en argent, il devait rendre une somme triple.

Aujourd'hui, l'hypothèque fait des ravages épouvantables.

Le prêt sur *reméré*, qu'on appelle la vente au pacte de rachat, a fait cependant encore davantage de ruines.

On sait que le *reméré*, c'est la faculté laissée au vendeur de reprendre après

un certain délai, l'immeuble vendu, en remettant le prix à l'acheteur.

Exactement le même fourbi que l'engagement d'un objet mobilier dans ces autres cavernes de voleurs qu'on nomme des Mouts-de-Piété.

Talonné par la nécessité, étranglé par la gêne, le pauvre diable touchait 100 francs, et passait un acte pour 500. Pas de danger que le débiteur risquât de dégager sa propriété aliénée !

D'autres filous abusant d'être plus instruits que le commun, exploitaient la crédulité populaire, en même ligne que les calotins. Comme ceux qui avaient été à l'école savaient tout juste mettre leur nom, sans savoir le mauvais usage qu'on pouvait en faire, ils en profitaient pour se faire donner une signature. Au dessus ils foutaient une somme de, et ils encaissaient bel et bien le montant.

Avec tous ces trucs de crapules, le peu de terres que les paysans avaient, a coulé dans les griffes des hommes d'affaires.

Et ce sont ces terres, qui dans les pattes des richards ont constitué la Propriété !

Pourquoi donc que les campluchards nous nous laisserions gruger, jusqu'à la fin des fins ?

Y a pas de raison pour ça, foutre ! Aussi on pourrait bien ne pas se gêner au prochain 93, pour la prendre, cette Propriété, et on saurait bien s'arranger pour la cultiver nous-mêmes, sans que des feignasses viennent y fourrer leur nez.

Sur ce, mon vieux Peinard, je te serre la pince, ainsi qu'aux bons bougres.

Un paysan.



## Le Père Peinard en Province

### JEUNESSE PAS COMMODE

Reims. — A la filature de l'ex-tête de veau sénatoriale Dauphinot, il s'est passé l'autre jour, une cochonnerie à faire bondir le premier bougre venu.

Une jeunesse de 17 ans, n'ayant pas voulu accepter les propositions d'un garde-chiourme a été balancée par le malpropre animal.

Ah mais, la petite n'est pas manchotte ! Elle a dégoisé quelques vérités au salopiot ; et ne se tenant plus de colère, elle lui fout quelques baffes et lui grille la gueule d'importance.

Turellement, elle n'était pas de taille, la bonne bougresse !

L'autre lui a foutu la main au cou, histoire de l'estrangouiller. Elle s'est débattue comme une belle diablesse et a pu s'échapper.

Toujours poursuivie par le salop, elle a, en s'ensauvant, reçu une poussée qui lui a fait dégringoler un étage.

Y avait des pauvres bougres dans le bagne, mais voilà, nom de dieu, le trac de se faire saquer les a paralysés : pas un n'a pas bougé !

Sur, ils s'en mordent les pouces, maintenant. Car, mille bombes, les

prolos se doivent aide et assistance contre les singes et les contre-coups.

### ARMATEUR ROSSARD

Marseille. — Le rossard en question avait à la fin du mois dernier un chargement qui rapliquait sur un bateau étranger.

Ou ordinairement il embauchait 200 hommes, le cochon inventa d'embaucher 80 femmes et 105 hommes.

La raison est simple : pour les hommes il faut abouler cent sous, tandis que les femmes, avec 40 sous, il en est quitte.

Les pauvres bougresses n'ont pu résister à la poussière et à la fatigue, beaucoup ont été malades.

C'est bien de ça que la sangsue aux longues douilles, s'occupe ! Il s'en fait fout comme d'une guigne.

Le rupin, c'est que les ouvriers des quais ont fait du fouan, nom de dieu !

Ah maquarel, ils ont sifflé, hué l'armateur, et lui ont montré le poing : Hou ! hou ! hou !

Le salop s'est caché dans le fin fond du bateau, et il n'en menait pas large, couquin de diou ! Il a donné l'ordre d'enlever les échelles en attendant l'arrivée de la rousse : sans ça, il était sûr d'aller rendre visite aux gobis.

Quand les roussins ont radiné, ils ont eu bougrement de la peine à le dégouter. Ils l'ont déniché dans l'endroit ouste que le commandant colle ce qui l'embarasse : et dame, ça schellingotait ferme, probablement qu'il avait foiré dur dans ses culottes !

Sur le quai, les ouvriers jactaient contre les exploiters de toute trempe.

Et les discussions allaient leur train, capoun de sort ! Les uns, disaient qu'il fallait mendier la protection des lois, et aller à la préfecture.

D'autres, plus à la roue, disaient que mendigoter, c'est toujours à refaire ; tandis que prendre c'est pour toujours.

Et dame, la plupart des bons bougres préféraient ce dernier raisonnement au premier.

Aussi, zou, mon bon ! On sera pas les derniers à Marseille !

### GARDE-CHIOURME DÉMOLI

Saint-Etienne. — A part les contrôleurs, patrons, contre-maitres et chefs d'équipe, il y a, à la Manufacture d'armes une demi-douzaine de surveillants surnommés avec bougrement de raison, *gardes-chiourmes*.

Les uns et les autres ont plusieurs fois reçu, aussi bien en dedans qu'en dehors de l'usine des tatouilles aux petits oignons.

Mardi passé, à la rentrée de 6 heures du matin, l'un d'entre eux, nommé Peigne, reçut à deux pas de la porte, un coup sur la trogne. Tellement bien appliqué, nom de dieu, qu'il s'affala sur le trottoir comme une merde.

Il fallut l'emporter chez lui, et depuis on ne l'a pas revu.

Quant au zigou qui a si bien travaillé, il continue sa besogne dans l'usine, car il n'est pas connu ; et, faut espérer qu'il ne sera pas paumé !

Rien de tel pour apprendre aux autres à faire moins de rosseries aux bons bougres qu'ils ont sous leur coupe.

## CHOUETTES TROUBADES

**Revin.** — La grève continue, nom de dieu ! Les gas tiennent bon.

Ils ont eu une riche idée, c'est de se foutre bien avec les troubades qu'on avait envoyés contre eux.

Ouvriers et pioupious fraternisaient, mille bombes ! A telle enseigne que les grosses légumes ont ramené à Mézières le détachement du 91<sup>e</sup> de ligne, parce qu'il ne maintenait pas assez l'ordre.

Turellement on en a envoyé d'autres pour les remplacer : avant peu ça sera pareil.

Ah, mais, le temps est passé où les prolos et les troubades se regardaient avec des yeux en boule de loto !

## COMMISSAIRE ENGUEULÉ

**Tarare.** — Dimanche y a eu une chouette réunion, nom de dieu. J'en peux pas dire grand chose, vu que les nouvelles m'arrivent par les quotidiens.

La rousse a foutu son pif par là, mais elle s'est fait ramasser. Le commissaire de police a été hué par le populo et on lui a foutu des pierres.

Y a eu quatre zigues d'arrêtés : pour engueulade aux roussins, et pour avoir fait de la roupéance.

Ah, foutre, si partout ça marchait comme à Tarare, ça irait bien, nom de dieu !

(13) LES

Aventures du Père Peinard  
EN 1900

## CHAPITRE VI (suite)

## Le Transsaharien.

Malgré tout, les copains n'étaient pas froussards. A force de jouer des guibolles, la balade devenait des plus intéressantes. Paraît que, dans ce pays là, c'était chouette tout plein.

Ca changeait à vue d'œil, nom de dieu, comme si le simoun était un machiniste épantant de ces trucs à grands flas-flas, que les bourgeois appelaient des féeries.

D'abord, ça avait été un emmerdement pour avoir de la lance : on avait dégotté, par ci par là, quelques endroits où y avait bien moyen de se rincer la dalle. Mais, foutre, c'était une lansquine pas ordinaire, c'était salé et amer comme chicotin, et puis blanc à peu près comme le cœur d'un juge. Y avait rien d'étonnant à ça, puisque y paraît que c'est dans ces chiottes là, appelées tchottes, que les anciens gonzzesses de Mahomet venaient pisser.

C'est, du moins, un des trimardeurs lous-tics qu'avait dégotté la chose, et dam ! comme c'était rigolo, on n'avait pas trop roupé.

Mais voilà que, tout d'un coup, un matin en grimpa sur son chameau, un copain qu'avait jamais usé de lunettes, se foutit à gougner :

— Bath ! mille dieux, j'entreperçois quelque chose qui verdoie ! Aie donc, les aminches, encore un coup de guibolles, et, foutre, y aura plus de hobo.

Et la caravane s'était refoutue en route, avec confiance. C'était pas un flanche dé-

moucheté, aussi, bougre, le flanche qu'avait dégotté le copain.

C'était une oasis artificielle, oussqu'y avait des arbres, de la verdure et tout ce qu'on avait déjà trouvé dans les endroits où la terre était cultivée.

Une rivière limpide faisait dodo dans son pieu, enguirlandée d'un tas d'herbes épantantes de fraîcheur, et qui vous foutaient, dans le blair des odeurs nature, où l'on reniflait la liberté.

Pour sûr, les gonsses de ce patelin devaient être des gas à la sonde, qui avaient su se manigancer une petite existence de bien-être à côté de la sécheresse dégueulasse du désert.

Y avait donc pas grand chambard à craindre avec eux, parce que s'ils s'étaient foutus ensemble, c'est déjà qu'ils avaient compris, dans leur jugeotte de fils de la nature, que, pour se foutre moins de tintouin dans la lutte pour la croustille, il valait mieux marcher en bande que de se laisser crever tout seul.

Il s'agissait donc, pour les camaros de profiter de l'occase, de se refaire un Erin le système, qui commençait à s'endommager, vu que le bouffage était devenu comme les merles blancs : très difficile à dégotter.

Mais voilà ! fallait pouvoir y aller en douce, sans que les gas se montent la caboche subito et reçoivent les visiteurs, comme des cabots dans les jeux de quilles.

C'est alors que Méhémet y alla de son boniment et il se décarcassa tellement qu'il n'y eut pas de pet du tout.

Au contraire, les anarchos furent reçus de la plus chouette façon, bouffant à gueule que veux-tu, se baladant à travers les cases comme des types de l'endroit et considérés en véritables frangins. Paraît même qu'il y eut des gonzzesses à gueule noire, qui se fendirent de quelques bécots — histoire de varier le plaisir, quoi !

Au bout de quelques jours, cependant, fallut décaniller, car on pouvait pas songer à rester parmi les zigues à perpète, attendu qu'on s'était foutu autre chose en tête qu'une visite aux moricauds. En effet, le copain qui avait manigancé cette expédition, n'avait pas voulu s'appuyer une pareille balade, histoire de rigoler et de voir la hure des campuchards exceptionnels de l'oasis.

On le vit bien, foutre, au retour d'abord ; dès qu'il fut rappliqué à Biskra, il se foutit à turbiner daré dare. Il avait une trifouillée de petits dessins, et ils passait des heures entières la caboche entre les mains, à contempler ce tas de lignes rouges, noires, vertes et de toutes couleurs où les plus marioles n'étaient pas foutus de comprendre quelque chose.

Puis, un beau matin, il s'amène chez des aminches, leur jaspine pendant toute une soirée, et le lendemain, tout le monde recevait le canard épatarouffant, que Méhémet avait apporté à Grégori.

Ah ! foutre de dieu, y avait de quoi s'épater ! Et les copains, qui étaient allés trimatder chez les gueules noires, pouvaient se battre l'œil des emmerdements qu'ils avaient eus.

Grâce à eux, on allait pouvoir sans trop de grabuge, établir, un chemin de fer dans le désert même, la oussqu'y avait jamais eu que des montagnes de sables, que le simoun faisait valser comme des marionnettes.

Le plan était tout expliqué en détails, et pour commencer le turbin, les camaros de la première expédition faisaient appel à tous ceux, qui voulaient donner un coup d'épaule. C'était comme les engagements volontaires de turbineurs, qui devaient aller dégotter

pour ceux qui ne pouvaient pas, un bonheur de plus, puisque ce chemin de fer devait amener dans les patelins anarchos, un tas de choses chouettes, qui y manquaient ; entre autres des oliviers épastrouffants de fécondité et des chènes-liège, de quoi fournir toute la contrée jusqu'à la grande salée bleue, c'est-à-dire la mer Méditerranée.

Méhémet, qui connaissait, mieux que nous, tout le truc, proposé par le copain de Biskra, était absolument emballé. Il aurait voulu, nom de dieu, je crois, que tout le monde lâchat le patelin pour se foutre à masser illico.

Aussi, lorsque Grégori eut fini de me raconter la chose, c'est lui qui continua à jaspiner et, ma foi, il le fit si bien que je colle nature sa jaspina.

(A suivre.)

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgen t).

— Samedi soir à 8 h. 1/2 les Trimardeurs salle Pasquet, 239, rue Saint-Martin.

— Les membres de la Jeunesse Anarchiste, La ligue des anti-patriotes, et tous les jeunes qui s'intéressent à la propagande internationaliste sont convoqués pour samedi soir à 8 h. 1/2 précise, salle Pasquet, 239, rue Saint-Martin. Urgence.

— Dimanche soir à 8 h. 1/2, Salle Charles, 2, boulevard Barbés. Grande soirée familiale donnée par les Libertaires du XVIII<sup>e</sup>.

1<sup>o</sup> Conférence par Sébastien Faure.

2<sup>o</sup> Chants et poésies.

Les camarades sont avertis que le tirage de la tombola qui devait avoir lieu dimanche dernier n'a pas été fait, les billets n'étant pas tous placés.

— Groupe Anarchiste du XIII<sup>e</sup>. Réunion tous les Samedis à 8 h. 1/2 du soir salle Viguié 35, rue du Moulin des Prés. Ordre du jour : Des moyens de propagande.

— Le Groupe anarchiste des mégissiers palissonniers et parties similaires du faubourg Marceau, déclare, qu'il sera toujours un groupe ouvert à tous et ne s'occupera pas exclusivement des questions corporatives. Il se réunira tous les samedis chez le marchand de vin, au 1<sup>er</sup> étage, avenue des Gobelins, au coin de l'avenue des Gobelins et de la rue du même nom.

**Saint-Etienne.** — Le groupe la Haine se réunit tous les samedis au local, rue Bertholon, 55 au 2<sup>e</sup> étage. Bibliothèque et cantine.

**Nantes.** Le groupe anarchiste les Insoumis invite tous les aminches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi, 2, rue de la Baclerie, café Morand.

**Lyon.** — Dimanche 18 janvier, café Rœese, quai de la Charité 2, soirée familiale.

Prix d'entrée 25 centimes; il y aura des cartes à la porte.

Les compagnons qui auraient des brochures dont ils pourraient disposer pour la bibliothèque, sont engagés à les apporter.

**Troyes.** — La Jeunesse anarchiste Troyenne, réunion dimanche 18 janvier, à 2 heures après midi, chez Maigrot, rue du Beffroi.

Ordre du jour : choix d'un local; organisation d'une soirée; élaboration d'un manifeste aux conscrits.

**Bordeaux.** — Samedi, 17 Janvier, 1891, à 8 h. du soir, — 71, route d'Espagne.

Conférence publique et contradictoire — Suite de la discussion à laquelle le Groupe anarchiste et les Groupes collectivistes se sont réciproquement conviés, principalement dans un but vulgarisation des questions sociale et révolutionnaire et, en second lieu, pour soumettre à l'appréciation du public les points de doctrine ou de principe qui divisent les deux écoles et permettre la critique des procédés de propagande qui différencient ces deux écoles.

Ordre du jour de cette séance : L'ANARCHIE : Ses bases ; Son but ; Ses moyens.

**Cognac.** — Le groupe anarchiste de Cognac, prévient les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard, que ses réunions ont lieu tous les quinze jours : tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts peuvent y assister.

Pour tous renseignements s'adresser chez le compagnon Bourdin, rue Chateaubriand.

**Petite poste.** — B. Arest. — R. Argenton. — C. Thizy. — B. Mirepoix. — J. B. Limoges. — W. Bruxelles. — D. Roanne. — A. Fontenay. — M. La Louvière. — S. Saint-Etienne. — B. Nazaire. — C. Nantes. — O. Reims. — T. Quentin. — B. Lyon. — L. Cette. — G. Brest. — M. Nonancourt. — M. Bourges. — W. Fresseneville — reçu galette merci. — Collecte à Hénin Liétard, 2 fr. — G. G. Mustapha, ne paraît plus.

**Bons bougres,**

**lisez tous les Dimanches**

**LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :  
M. BOURNIER, 11, rue du Croissant.

**DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD**

**Marseille.** Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

**Cognac.** Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

**Angoulême.** Bonnet, kiosque du champ de foire.

**Dunkerque.** A. Veuve, 10, rue du Magasin à Montcau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

**Toulon.** Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

**Hénin-Liétard.** Désoubries, rue des Vaches. — Clermond-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaudé.

**Amiens,** au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

**Avignon,** Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

**Fontenay-le-Comte,** Esprond.

**Brest,** dans tous les kiosques de la ville.

**Vienne,** Librairie l'Avenir, 1, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

**Nantes,** Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

**Bourges,** Guillot, 5, impasse des Capucins. — Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

**Bordeaux,** Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

**Orléans,** Guérin, 13, rue Royale.

**Agen,** Blouin, kiosque du centre n° 3.

**Angers,** dans tous les kiosques et tabacs.

**Reims,** M<sup>me</sup> Baudet-Lenglet, espl. Cérés.

**La Machine,** Claude Bardet.

**Fourchambault,** Eustache Paicher.

**Denain,** Leprêtre, place du Commerce.

**Armentières,** Malfoy, rue d'Ypres.

**Lille,** Hayard, rue des Arts.

**Douai,** Wacquez, 1, rue St-Christophe.

**Vaiso,** Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

**Tarare,** Nottin.

**Thizy,** Chabas, rue de l'Eglise.

**Blanzay,** Dumilieu.

**Le Mans,** Beury, 6, rue du Tunnel.

**Fresseneville,** Vidcoq.

**Flixecourt,** Wasse-Duchaussoy.

**Arest,** Balzaget.

**Limoges,** Guénard, rue Neuve-de-Paris.

**Tours,** G. Rélif, 38, boulevard Thiers.

**Grenoble,** Pelet, rue Très-Cloître.

**Jaillon,** Servoz, Grande-Rue.

**Tullins,** Chatrousse.

**Roanne,** Bertranche, rue de Clermont.

**Saint-Chamond,** Vincent.

**Guise,** Mme Moreau.

**Sedan,** Baicry, fond de Givonne, 44.

**Revin,** Badré Mauguère.

**Mézières,** Thomassin.

**Mirepoix,** Charles Brillant.

**Pamiers,** Marcelin Rouaix.

**Narbonne,** Firmin.

**Berre,** Rostaing.

**Troyes,** Pannetier, 9, rue Colbert.

**Alais,** Codou, 18, rue Sabaterie.

**Auch,** Mme Viala.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :  
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux . . . . . 0.15  
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy . . . . . 1 »  
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère . . . . . 2 50  
La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée . . . . . 3 »  
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées . . . . . 6 »

**CHANSONS AVEC MUSIQUE**

Le Père Peinard au Populo.  
Y a rien de changé.  
La mort d'un brave.  
Les grands principes, je m'assois dessus !  
Faut plus d'gouvernement.  
Le Chant des Peinards.  
L'Internationale.  
Le droit de l'existence.

**DEUX RONDS CHAQUE.**

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY**  
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :  
L'Ere nouvelle, par Louise Michel . . . . . 0.50  
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebtner . . . . . 3.50  
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy . . . . . 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les Œuvres complètes de Michel Bakounine.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les Préjugés de l'Anarchie, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

**NE PLUS ÉCRIRE**

sans l'encre du PHÉNIX



SPECIALITÉ

**D'ENCRE COMMUNICATIVE**

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

**GARANTIE**

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre

**SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS**

**Plants américains PÉPINIÈRES des Cévennes**

Albert GOURDIN, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).  
1<sup>er</sup> des Cévennes, des écoles et champs d'expériences Tarif n. 29 1<sup>er</sup>

(13)

**LE**

**Diorama des Buttes-Chaumont**

Nous avons voulu nous rendre compte de ce que produisait sur l'esprit des visiteurs du diorama de la rue Manin, une promenade dans cet établissement. Dans ce but nous nous sommes rendu il y a huit jours à la sortie de ce troisième salon, et nous avons constaté que l'opinion était unanime à rendre justice à la valeur artistique et à la vérité historique des vingt toiles que M. Bin a consacrées à la reproduction des événements historiques du siècle.

Amers **KOKA** et Vin **KINA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.

Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à Marseille.** — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or.

**L'ARGUS DE LA PRESSE**

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues françaises et étrangères sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?

Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHÉRIE, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.